

## L'ELECTION DE 1895 - LE DUEL

Nous tenons à relater dans le détail cet évènement qui a marqué profondément la vie du canton de PIEDICORTE à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Voici résumés les faits, que nous avons pu rétablir grâce à la presse insulaire de l'époque.

Dès le mois d'avril 1895 les grandes manœuvres politiques avaient commencé au niveau départemental. Face au parti Républicain d'Emmanuel ARENE, CASABIANCA et GAVINI s'était alliés pour affronter "*le Roi de la Corse*", "*manuelu*", soutenu par les Pouvoirs Publics. On les appelait "*ralliés*" ou "*Réac*". Ils décidèrent de présenter aux élections du Conseil Général dans le canton de Piedicorte, le jeune **Jean Charles BENEDETTI** fringant représentant de la famille; âgé de 30 ans, ancien sous-officier de cavalerie, propriétaire à Corte. Il brûlait de s'illustrer sur les lieux où ses ancêtres avaient dominé la scène politique.

Le Conseiller Général, le Docteur CASANOVA, étant mort à Tunis, on pensa à présenter du côté républicain le **Dr. ALESSANDRI** Médecin Principal de la Marine qui avait pris sa retraite à PIETRASERENA; on l'appelait "*u chirurgicu*". Il s'était acquis dans le Canton la réputation d'un homme de bien, dévoué à ses malades et serviable en toutes occasions. On dit qu'il dut se faire violence pour accepter de rentrer dans la lice électorale. Mais enfin il le fit.

Dès le mois de mai, les "*hostilités*" commencèrent. Du côté BENEDETTI on protesta contre la nomination à la justice de paix du juge-suppléant ANTONIOTTI en remplacement du titulaire, le Capitaine Casanova, décédé le 8 mai à 67 ans; Antoniotti était, en effet, le beau-frère d'ALESSANDRI et pour qui connaît les pouvoirs du juge en matière de listes électorales, il y avait de quoi s'alarmer. Les "*Républicains*", eux, menèrent campagne contre le Maire d'Erbajolo qui avait "*allongé*" les listes électorales et obtinrent sa suspension; ils portèrent plainte contre les fonctionnaires du Canton, "*Benedettistes*" notoires et pour cause, car ils avaient sans doute été nommés grâce à l'appui de "*sgio chichino*". La Receveuse, le facteur, le chef cantonnier, le commis de la perception... furent accusés de pressions diverses sur les électeurs... et le chef cantonnier fut même suspendu.

La presse des divers partis en présence n'arrêtait pas de publier des articles et 85 entrefilets où chaque clan accusait l'autre de toutes les turpitudes. La lutte s'annonçait serrée, mais chaque parti se disait sûr de l'emporter.

Le soir du scrutin arriva... et Jean Charles BENEDETTI au vu des chiffres communiqués par ses partisans dans les communes, télégraphia à ses journaux qu'il était gagnant par 416 à 391... alors que la proclamation n'était pas encore faite! Pendant ce temps à la Mairie de Piedicorte des incidents éclataient; une troupe hurlante de 150 "*Benedettistes*" était rassemblée, vociférant et menaçant le Maire, cousin du Dr ALESSANDRI... mais il réussit à s'éclipser avec les Procès-verbaux ... et finalement ce fut ce dernier qui fut proclamé élu par 469 à 416.

Jean Charles n'accepta pas ce résultat et fit une proclamation à ses électeurs, dénonçant vigoureusement les fraudes, qui d'après lui, avaient été commises à Pietraserena et Giuncaggio... rien d'irréparable n'avait cependant encore été écrit. Malheureusement, un électeur "*Alessandriste*", qui ne signa pas, publia dans "*Bastia-Journal*" un article où il prenait à partie la famille des Benedetti en termes virulents, l'accusant de pressions de toutes sortes et ce depuis des décennies. Au lieu de laisser le soin, de répondre à ce libellé anonyme, à un journaliste de sa presse, Jean Charles envoya une lettre-ouverte au journal "*Le Républicain*" accusant les Maires des communes précitées d'avoir ajouté respectivement 30 et 40 bulletins dans les urnes après émargement... mais fait plus grave il ajoutait, visant le Dr. ALESSANDRI, "*un légionnaire respectueux de son ruban, devrait rougir de siéger dans notre Assemblée, au prix d'une infamie dont il ne saurait bénéficier sans se mettre dans la peau d'un vulgaire pickpocket. ...*". Cette lettre fut également reproduite par le journal "*La République*".

Le 27 Août, les deux protagonistes, venus à la réunion du Conseil Général, se croisent à Ajaccio et se regardent sans aménité; Jean Charles n'ayant esquissé aucun geste de rapprochement, le Dr. Alessandri décida de lui envoyer ses témoins en vue d'obtenir, soit une rétractation soit une réparation par les armes. La première fut refusée et les 4 témoins examinant l'article incriminé accordèrent la qualité d'offensé au Dr. Alessandri.

Le Duel était devenu inévitable...

Il eut lieu le 28 août à 6 heures du matin, sur la plage du Ricanto; l'arme choisie fut le pistolet de combat, avec échange de 4 balles à 30 pas. Le premier récit fait par les journaux, relata que le Dr. ALESSANDRI avait tiré après la mise en garde et avant le compte un, deux, trois. Le directeur du combat aurait alors crié à BENEDETTI de tirer en l'air, mais le Docteur estima que son adversaire ayant essuyé son feu, le combat devait continuer. Benedetti déchargea son arme en l'air. On procéda à la recharge... et cette fois les deux hommes tirèrent ensemble... et la balle de Jean Charles frappa Alessandri au côté droit de la poitrine, lui sectionna l'aorte; il mourut instantanément.

Ce récit fut contesté, jugé tendancieux par un autre journal "*L'Insulaire*". Pour rétablir la vérité, "*Le Journal de la Corse* ", à son tour publia une interview du Dr. PAOLI directeur du combat, où on lui faisait dire que lors du 1er échange, les adversaires avaient tiré au commandement "*feu!*" et ensemble, mais que le pistolet de Benedetti rata, qu'on avait voulu arrêter le combat, mais que le Dr. Alessandri refusa. Sur le 2<sup>ème</sup> échange, par contre le récit était confirmé. Le Dr. Paoli se défendit d'avoir accordé une interview, d'autant plus disait-il, qu'il n'est pas normal que les organisateurs d'un duel fassent des récits à la presse. On publia donc le procès-verbal officiel qui dit: "*2 balles ont été échangées sans résultat et les adversaires remis en présence, au signal, deux coups sont partis en même temps...*".

Au procès intenté par l'autorité judiciaire à Benedetti pour homicide involontaire, la 1<sup>ère</sup> relation du combat fut confirmée. Le Directeur du combat affirma "*qu'ayant placé les combattants à 32 m. l'un de l'autre et choisi le tir au commandement (qui ne permet pas de viser), il lui semblait impossible qu'un malheur puisse se produire, d'autant plus que les charges de poudre avaient été, à dessein, diminuées.*"

Ce malheur causa une très profonde émotion à Ajaccio et dans toute la CORSE. Quant aux populations du Canton, elles furent frappées de stupeur. Le Conseil Général rendit hommage quelques heures après à la victime et suspendit ses travaux en signe de deuil dans une atmosphère lourde de tristesse. Jean Charles se retira dans sa chambre, attendant l'arrivée de la justice. Il fut incarcéré et on ne décida de le mettre en liberté provisoire sous caution, qu'après les obsèques et le départ des parents du défunt, que Totu Palmesani avait accompagnés à Ajaccio.

Le cercueil fut transporté dans un salon de la Préfecture où une chambre ardente avait été aménagée. La levée du corps eut lieu à 14h.

Toute la population de la ville s'était massée sur le cours au passage du cortège funèbre qui se dirigea vers la gare. Pour éviter toute possibilité d'incidents, on descendit le corps à Venaco au lieu de Corte et on arriva à Pietraserena via Aléria et Pancheraccia.

Les premiers moments de stupeur passée, les populations du canton, entrèrent dans une grande excitation; à Giuncaggio, l'instituteur tira sur les fils du maire en tua un et en blessa un autre avec un stylet. (Il fut acquitté en 1898 mais condamné à 6 mois de prison pour port d'armes prohibées). On redouta d'autres rixes et des renforts de gendarmes furent envoyés dans le canton.

Pendant ces événements, la presse revint à de bons sentiments et fut unanime à regretter les polémiques qui dégénéraient en véritables campagnes d'excitation et de haine. Le calme se rétablit peu à peu...Jean Charles passa devant le tribunal et fut relaxé. Ce drame aurait-il pu être évité ? C'est difficile à dire. Avec l'atmosphère de l'époque, la presse qui n'arrêtait pas de mettre de l'huile sur le feu en publiant des libellés violents, a sa responsabilité. Quand les articles étaient rédigés par des journalistes endurcis, habitués à polémiquer entre eux et payés pour cela. On pouvait quelques fois aller jusqu'au duel. Mais on ne se tuait pas! Avec des personnalités droites et pointilleuses sur l'honneur comme le Dr. Alessandri et J.C. Benedetti, qui n'étaient ni l'un ni l'autre des politiciens à la rude carapace, le pire était possible ...et hélas! Il arriva.

L'épilogue électoral de cette triste affaire fut le suivant: une élection eut lieu le 3 novembre 1895 qui élut TOTU PALMESANI. Mais en 1897 le Conseil d'Etat annula l'élection du Dr. Alessandri et ipso facto celle du 3 novembre 1895.

Jean Charles fut élu en 1908, et devint Vice-président du Conseil Général...fut battu en 1910 par le DR. ANTONIOTTI neveu d'ALESSANDRI qui tint le siège...jusqu'en 1940. Puis le flambeau passa au Dr. **Jean CORAZZINI** qui avait épousé une fille Alessandri.

Le regroupement cantonal de 1973 mit fin au canton de Piedicorte